

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0919 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

30 Juin 2016 – 2^e trimestre

n° 142



1942-2016 : Manuel BERGES enfin officiellement reconnu "Mort pour la France"

(Éléments biographiques¹ : voir page 2)

Les recherches et démarches de l'AAGEF-FFI viennent d'aboutir : le **26 avril 2016**, la directrice de l'ONACVG a attribué la mention **Mort pour la France** à un autre organisateur de la Résistance espagnole : **Manuel BERGES**. Arrêté le 27 juin 1942, présumé « responsable pour la zone occupée de l'organisation communiste espagnole », il fut déclaré « suicidé » le jour même, par la police française qui l'interrogeait.

¹ Manuel BERGES fut l'un des Espagnols tombés à Paris, évoqués lors du colloque organisé par l'AAGEF-FFI le 11 octobre 2013, à l'Hôtel de Ville de la capitale.

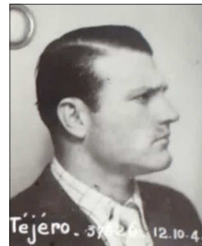


1941-2016 : 75^e anniversaire de l'engagement de républicains espagnols dans la lutte armée à Paris - avec leurs frères français et étrangers - Rendons hommage à tous ceux qui sont tombés

Honneur à José BARÓN CARREÑO né à Gèrgal (Espagne) le 1er mars 1918, chef pour la Zone Nord de la France de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* (FFI-UNE), tombé à Paris, Bd Saint Germain, le 19 août 1944
MORT POUR LA FRANCE
Hommage de la Ville de Pantin et de l'AAGEF-FFI, 25 août 2015

72 ans après la libération de Paris
jeudi 25 août 2016 à 11 h
au cimetière parisien de Pantin
(voir plan en page 12)

cérémonie devant la sépulture de José BARÓN CARREÑO
(plaque posée le 25 août 2015)



Sur ces 5 Espagnols tombés à Paris, un seul a été déclaré « Mort pour la France » (MPLF) dans l'immédiat après-guerre, comme il se devait. De gauche à droite : Manuel BERGES (« suicidé » le 27 juin 1942 ; déclaré MPLF : avril 2016), Conrad MIRET i MUSTÉ (« suicidé » le 27 février 1942 ; MPLF : mai 2013), Domingo TEJERO PÉREZ (« suicidé » le 10 octobre 1942 ; MPLF : janvier 2016), Celestino ALFONSO MATOS (fusillé le 21 février 1944 ; MPLF : mai 1945), José BARÓN CARREÑO (mort au combat le 19 août 1944 ; MPLF : juin 2015). *Creusons encore.*

SOMMAIRE

- P. 2 **Qui était Manuel BERGES ?**
- P. 3 **Montalzat : Espagne, l'espoir**
- P. 3 **Virgilio PEÑA : Légion d'Honneur !**
- P. 4 **PRAYOLS : 1936 – 1941 – 2016**
Allocutions
- P. 7 **Ariège : Résistance, citoyenneté**
- P. 8 **Aude : Hommages communaux**
- P. 8 **Pyrénées Atlantiques : Journée Nationale de la Résistance**
- P. 9 **Lot : République et Résistance**
- P. 10 **Dossier à acquérir et étudier :**
Luchas y resistencias después de 1939 en Francia y en España
- P. 11 **Disparitions**
Denis Milhau, Antonio Lara, Alejandro Ortiz, Rolande Trepé
- P. 12 **Paris :**
Journée Nationale de la Résistance
- P. 12 **L'heure de la relève est venue**



Manuel BERGES : autre artisan méconnu de la Résistance espagnole, « suicidé » à Paris, enfin reconnu

Le 27 juin 1942, des agents de la 3^e Section de la Direction Générale des Renseignements Généraux et des Jeux arrêtent à son domicile parisien un Espagnol présumé « responsable pour la zone occupée de l'organisation communiste espagnole ». Quelques heures plus tard, il meurt dans le commissariat où il a été amené et interrogé.

Sur certaines listes d'Espagnols poursuivis, établies par les autorités policières ou judiciaires de Vichy et conservées aux Archives Nationales, son nom a été masqué alors qu'il figurait au premier rang. Néanmoins nous¹ avons élucidé son identité en localisant et consultant d'autres documents, émis par la 3^e Section de la Direction Générale des Renseignements Généraux et des Jeux qui révèlent les circonstances de son arrestation et de son décès.

Un de ces documents, daté du 26 juin 1942, annonce que « cinquante inspecteurs » sont mobilisés pour le lendemain afin d'interpeller 29 Espagnols suspectés « d'avoir reconstitué une organisation clandestine communiste ». L'en-tête indique : « Affaire c/ MIRET-MUSTE José... » mais la première personne explicitement visée est : « le nommé BERGES, dit "BERGER" » qui « paraît être le responsable de l'organisation pour la zone occupée ».

Le 27 juin 1942, le commissaire Marc LANTEAUME, affirme : « est amené devant Nous le nommé BERGES Manuel, né le 22 Septembre 1910 à Lérida (Espagne), de nationalité espagnole [...] alias BERGER Marcel [...] arrêté ce jour, à 5 heures 30 [...] pour menées communistes et usage de faux en matière d'identité française ». Les arrestations continuent pendant 2 semaines : 111 en tout au 10 juillet. Une deuxième frappe intervient fin novembre 1942 : 18 arrestations, dont celles de Josep MIRET i MUSTÉ (frère de Conrad : cf bulletins antérieurs) et de León CARRERO MESTRES, faux nom de Ramón GARRIDO (père de notre ami Fabien).

Ce même 27 juin 1942, l'inspecteur STOCANNE explique : « ... aujourd'hui, à 19 h 50, dans les waters... un détenu, le nommé BERGES Manuel, né le 22 septembre 1910 à Lérida (Espagne), s'est suicidé en se tirant un coup de feu dans la bouche. La mort a été ins-

tantanée. [...] ce détenu était gardé à vue dans la salle 506 [...] alors que les deux gardiens se trouvaient sur le pas de la porte [...] BERGES s'est levé, s'est penché au-dessus d'une table dont il a ouvert le tiroir où il a pris quelque chose. Il est alors allé déposer cet objet dans la serviette en cuir qui renfermait son casse-croûte et quelques instants après, il a repris cet objet et a demandé à être conduit aux waters. ». Concernant l'arme qui a tiré le coup de feu, le rapport indique : « ... ce pistolet était celui affecté à l'Inspecteur DEJEAN ».



Nous n'avons pas retrouvé de procès-verbal d'interrogatoire de Manuel BERGES. Cependant, le 9 juillet 1942, le commissaire LANTEAUME le présente encore comme : « responsable pour la zone occupée de l'organisation communiste espagnole. » et mentionne qu'il « s'est donné la mort en se tirant une balle de revolver dans la bouche peu après son arrestation ». L'affirmation : « s'est suicidé peu après son arrestation » apparaît dans d'autres rapports des 22 et 23 août.

Que le chef d'une aussi importante organisation clandestine étrangère ait été laissé à ce point libre de ses mouvements est particulièrement étonnant. Manuel BERGES s'est-il réellement suicidé comme l'affirme le service de police qui l'avait arrêté, le détenait et l'interrogeait ? D'autres pièces d'archives font planer un fort doute sur la réalité du suicide.

Les auditions d'Espagnols arrêtés accréditent que Manuel BERGES, ancien instituteur et ancien cadre de la *Juventud Socialista Unificada*, était le rédacteur d'une partie du matériel de propagande saisi et un des organisateurs de l'impression et de la diffusion. Agustín

TORRES LLORENTE affirme avoir reçu et logé « BERGES » en février 1942 à Tours ; celui-ci lui a demandé de diffuser des numéros de *Reconquista de España* : « je militais pour l'union et l'entraide des Espagnols [...] l'argent que je recueillais à Tours pour l'association des Espagnols était envoyé par moi à BERGES [...] qui m'a dit qu'il était un responsable et qu'il voulait réunir tous les Espagnols. ». Manuel BERGES était un des organisateurs de la *Unión Nacional Española* (la UNE).

L'acte de décès, établi le 29 juin 1942, sous la fausse identité de Marcel BERGER, indique que le décès est survenu le 27 juin à 20 h 10, à l'Hôtel-Dieu. La volonté de dissimulation de la police (identité, lieu, heure) est manifeste.

Néanmoins, sur dossiers constitués par l'AAGEF-FFI², la mention **Mort pour la France** a été attribuée à Manuel BERGES³ le 29 avril 2016.

Henri Farreny

¹ Nous : mon frère Charles et moi. Charles est décédé le 31 août 2015. Ensemble nous avons effectué les recherches présentées le 11 octobre 2013 à l'Hôtel de Ville de Paris (Colloque *Contribution des Républicains Espagnols à la Libération*), poursuivies jusqu'à sa mort, concernant notamment les Espagnols résistants tombés à Paris. Cet article en est directement issu : merci Charlie.

² Manuel BERGES (comme Domingo TEJERO : cf bulletin n° 141) est absent du chapitre intitulé : *Biographies des morts sous la torture et des suicidés* du dictionnaire biographique : « *Les Fusillés (1940-1944)*... » paru en mai 2015. Cet ouvrage, à l'image de *Wikipédia* comporte le meilleur - que nous recommandons -. et le pire. Les faiblesses ne résident pas dans l'incomplétude (compréhensible !) mais dans la méthodologie de construction, insuffisamment rigoureuse ; divers foyers de savoir (dont plusieurs associations qualifiées) sont ignorés ou superficiellement exploités ; certains articles apparaissent hâtivement rédigés, sans relecture par un collectif compétent. Voici un exemple drôle, extrait de la notice concernant José GIL (p. 776) : « La mention "Mort pour la France" lui fut accordée à titre posthume ». Certes !

³ Sur démarches de l'AAGEF-FFI, la fausse identité (Marcel BERGER) portée sur l'acte de décès a été officiellement corrigée en : Manuel BERGES.

Vient de paraître

Témoignage (1948) très instructif de Bruno FREI, ancien prisonnier. Traduit et édité par l'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de Concentration du Vernet d'Ariège : www.campduvernet.eu **15 €** (port en sus)

Contacts : raymondcubells@gmail.com

Vient de paraître

Brochure (format A4, 48 pages) élaborée par : l'Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros **10 €** (port en sus)

Contacts : remi.demonsant@ac-toulouse.fr

Sortie prochaine de cet essai historique (Éditeur : Cairn) par l'auteur de *Les oliviers de l'exil* et *La fille de l'anarchiste*

Contacts : Raymond San Geroteo rsg44@hotmail.fr

0034 972 15 33 97 – 0034 675 22 09 88

Montalzat – Tarn-et-Garonne : 1936 - 2016, Espagne, l'espoir



De la république d'hier à celle de demain

tel était le signe de ralliement de cette **journée festive et culturelle du 16 avril 2016**. En février 1936, le *Frente Popular* emportait les élections et en avril, la *República* célébrait ses 5 ans... Que d'espoir !

Le président de l'AAGEF-FFI, organisatrice de la manifestation, remerciait chaleureusement tous les participants et soutiens. La riche programmation prenait appui sur les créateurs et militants issus des associations regroupées au sein du CIEMER (*Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine*), notamment MER 82. Le maire de Montalzat, municipalité dynamique et ouverte, qui met à disposition espaces et matériels fut ovationné.

Expositions, livres et stands associatifs ont suscité un vif intérêt. En matinée un hommage poignant était rendu à Charles Farreny, décédé l'été dernier, militant généreux de l'AAGEF, fondateur (en 1999 !) du riche site *Espagne au cœur*, chercheur scrupuleux et divulgateur passionnant.

A midi, une auberge (républicaine) espagnole favo-

risait bien des échanges. L'après-midi démarrait par une table ronde. Ramón San Geroteo invitait 7 auteurs à présenter leurs ouvrages: Isabel Alonso ("Je mourrai une autre fois"), Diego Arrabal ("Jour de Colère"), Pierre Domenges ("Franco la muerte"), Colette Berthes "L'exil et les barbelés"), Simone Gelin ("Le journal de Julia"), Paloma León ("Un tango pour la vie") et Philippe Guillén ("Cabrero Arago").

Puis s'enchaînaient de belles prestations artistiques portées par Lelrik Fabre-Maigné, Marie-Amélie Farreny, Jacques Galván, Didier Lázaro, Sébastien Gayet, *Los Republicanos*, Bruno Ruiz, *Tal y Cual*, le *Chœur des Filles et Fils de Républicains Espagnols*...

Et s'il fallait résumer juste en 10 mots l'atmosphère de la journée, nous les trouvons sur le carnet du slameur Didier Lázaro qui les a recueillis, vite fait, auprès du public en lui tendant le micro: "école, rébellion, Machado, cœur, ma mère, République, liberté, guitare, amour et Paix" !

Jacques Vanderplancke



De gauche à droite, assis : Pierre Domenges, Diego Arrabal, Isabel Alonso, Simone Gelin, Paloma León, Philippe Guillén et Colette Berthes. Debout : Raymond San Geroteo

Introduction à la table ronde littéraire

« Nous avons le plaisir de recevoir sept auteurs. Leurs livres : récits, essais, romans, polars, bandes dessinées nous parlent de la guerre d'Espagne et de la dictature franquiste, ouvrages si divers tant par leur forme que par leur expression. Quand on parcourt ces ouvrages on remarque combien, ils et elles rendent vraisemblable et visible l'histoire dans ses grandes lignes, mettant chaque chose à la place qui leur semble juste, sans volonté de manipulation. Ils évoqueront leur motivation en suivant.

Leurs écrits se placent par essence dans l'espace d'une littérature populaire mettant en lumière des approches historiques, sociologiques, anthropologiques et donc finalement scientifiques.

Il faut dire combien nous nous réjouissons de voir, année après année, des publications bousculer l'amnésie collective entretenue depuis la fin de la 2^e guerre mondiale, quand le balancier de l'opinion française était passé au conservatisme. Moments

où opportunistes et démagogues, au mépris de l'histoire, s'ingéniaient à rendre leurs écritures justes alors qu'elles étaient édulcorées voire falsificatrices, sans doute pour ne déranger personne !

Depuis, des milliers de livres aussi divers que ceux présentés aujourd'hui traitent la Seconde République espagnole, la guerre d'Espagne, l'exode et l'exil, et la résistance antifasciste en France, en Espagne et ailleurs dans le monde. Ils ouvrent les portes d'un passé récent et participent, en quelque sorte, à la reconstruction de la mémoire.

Telle une arme réelle, cette écriture ouvre l'appétit du savoir à bon nombre de concitoyens, ce qui a pour effet d'encourager historiens et chercheurs scrupuleux à briser les silences, dégagant d'autres pistes d'investigation pour tenter d'achever d'écrire l'histoire contemporaine de l'Espagne; histoire enterrée par le franquisme et non exhumée par la transition espagnole dite démocratique ni par les démocraties et en particulier par la France. »

Raymond San Geroteo

Virgilio PEÑA : Légion d'Honneur !



Par décret du 15 avril 2016, la Légion d'Honneur a été décernée à notre grand ami Virgilio. Elle lui a été remise à Billère, sa ville d'adoption, le 25 juin, en présence de nombreux parents, personnalités et amis, dont une forte délégation de l'AAGEF-FFI.

De la mairie, une liaison vidéo a été établie avec sa ville natale Espejo (Cordoue) : toujours souriant et énergique (il a eu 102 ans le 2 janvier 2016 !), il a prodigué à ses compatriotes des mots de lutte et d'espoir. Joie et larmes aux yeux, l'assistance a vibré : « ¡Viva la República, viva Virgilio! ».

Cette marque de reconnaissance, Virgilio l'a dédiée à tous ses camarades*. Ceux qu'il a connus quand il militait dans les syndicats andalous, ceux qui comme lui ont défendu la République les armes à la main, ont résisté en France, ont été déportés dans les camps du Reich, ont poursuivi le combat contre le franquisme, pour la Liberté.

Querido Virgilio, au nom de l'Amicale, nous te remercions pour tout ce que tu as fait et fais encore,

André, Françoise, Henri, Juan, Pantxika, Raymond, Rodolfo, Rosina, Sido

* Volontaire dans les milices populaires en 1936, il a fini la guerre d'Espagne capitaine, comme son compagnon d'Espejo, Alfonso GUTIÉRREZ (plus tard l'un des libérateurs de Foix). A Bordeaux, en 1942, pour réorganiser la JSU il a côtoyé Ángel CARRERO (fusillé à Barcelone le 17/2/1949). Et à Buchenwald, il a bien connu, Jaime NIETO, dirigeant du PCE arrêté à Toulouse le 1/9/1942.



Hélène



Juan, Didier, Philippe, Isabel, Gregorio



Jacques et Marie-Amélie

1936-2016, 80^e anniversaire : début de la lutte armée contre le fascisme européen

1941-2016, 75^e anniversaire : début de la lutte armée d'Espagnols en France

1946-2016, 70^e anniversaire : légalisation de l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols (formée en 1945)
injustement interdite le 7 octobre 1950 pour satisfaire le régime franquiste, dans le cadre de l'opération policière « Boléro-Paprika »

1976-2016, 40^e anniversaire : légalisation de l'AAGEF-FFI (empêchée depuis 1950 jusqu'à la mort de Franco)

4 juin 2016, Monument National de Prayols : cérémonie d'HOMMAGE AUX GUÉRILLEROS

Cette belle cérémonie fut l'occasion de rappeler les démarches en cours pour :

● que l'arrêté ministériel de 1950 qui prononça la dissolution de l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols soit rapporté (il fallut attendre 1976 pour que les résistants espagnols retrouvent les droits de réunion, d'expression et d'association via l'actuelle

Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur),

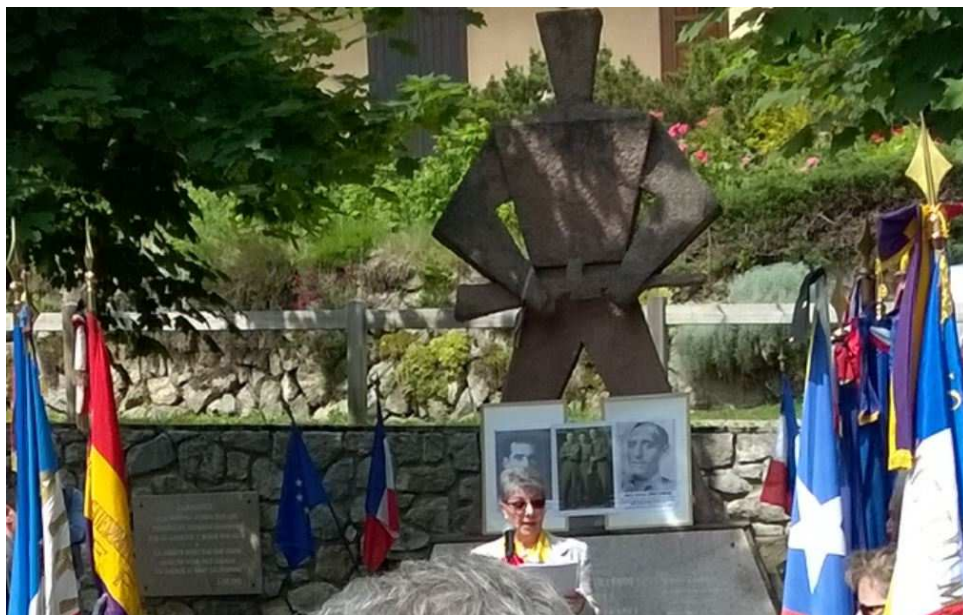
● que soient enfin homologuées unités combattantes les brigades oubliées (dont celles de l'Aude - la 5^e -, du Gers - la 35^e - et des Pyrénées Orientales - la 1^e -).

Le gouvernement de notre pays doit satis-

faire ces légitimes demandes : par égard aux sacrifices des résistants espagnols, pour l'honneur de la République, par respect de l'Histoire et du devoir de connaissance envers les générations futures.

Merci aux participants et à tous ceux (dont mairies de Paris et Toulouse) qui ont exprimé leur solidarité avec cette manifestation.

AAGEF-FFI



Devant le Monument national des Guérilleros, 2 portraits et 1 photo en pied :

● Portrait à droite : **Jesús RÍOS GARCÍA** (Marío MARTÍN) premier chef du XIV^e Corps de guérilleros espagnols en France, au printemps 1942 installe l'état-major national en Ariège ; arrêté au printemps 1943 ; s'échappe et reprend le combat ; blessé en Ariège par assaut de la Milice le 24 mai 1944, interrogé par les Allemands : mort à Foix le 27 mai 1944.

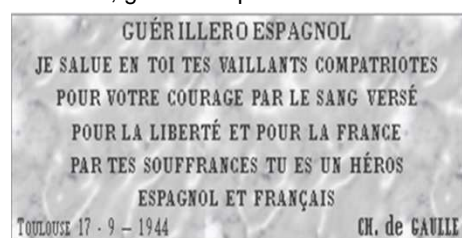
● A gauche : **Pascual GIMENO RUFINO** (C^{dte} Rojo), chef de la 3^e Brigade de guérilleros (Ariège) de la mi-juin 1944 à la Libération, commande l'attaque et la libération de Foix le 19 août 1944 ; parti combattre à nouveau en Espagne en octobre 1944, tué à Valencia en juillet 1945.

● Au centre, avec **Pascual GIMENO RUFINO** (C^{dte} Rojo) : **Marcel BIGEARD** (C^{mdt} Aube) et **Bill PROBERT** (C^{mdt} Crypte) tous deux parachutés le 8 août 1944.



Laure Ríos, fille de **Jesús RÍOS GARCÍA**, 1^{er} chef du XIV^e Corps des Guérilleros espagnols en

France a lu la déclaration du **Général DE GAULLE**, gravée au pied du monument :



Le général l'a prononcée en décorant **Pablo GARCÍA CALERO**, blessé lors de la libération de l'Ariège (cf bulletin n° 138).

Jeanine Garcia (en photo devant le monument), fille d'**Ángel RODRÍGUEZ GORDILLO** guérillero ayant combattu à Prayols, présidente de l'AAGEF-FFI en Ariège et vice-présidente nationale, a déclaré : « M. **André TRIGANO**, maire de Pamiers, avait accepté avec grand plaisir la proposition de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols de participer à la cérémonie nationale, et estimait que c'était un grand honneur qui lui était fait de pouvoir y prendre la parole. Un imprévu de dernier instant l'empêche d'être avec nous aujourd'hui et il le regrette profondément.

Je rappelle que M. Trigano est très jeune

quand, réfugié en Ariège, il s'engage dans la Résistance avec les FTP. Il lui est alors donné l'occasion de faire aussi partie de petits groupes de guérilleros, ces républicains espagnols qualifiés d'**indésirables** par le gouvernement de la France, indésirables mais dont il garde un souvenir empreint de nostalgie. Leurs qualités de droiture, de sérieux, de combativité, de fraternité, l'ont aidé dans les moments difficiles.

Il a côtoyé mon père dans l'un de ces petits groupes. C'est pourquoi M. Trigano m'a demandé de déposer personnellement la gerbe à son nom. Et c'est un grand honneur qu'il me fait. ».

Puis elle a donné lecture de la

Lettre de félicitation adressée par la Mission franco-britannique à la 3^e Brigade de guérilleros

« Le 8 août, la Mission interalliée, composée du commandant anglais CRYPTÉ, du commandant français AUBE, du lieutenant radio canadien HIBOU, du sous-lieutenant français RALE et du sergent français CANOVAS, parachutée en Ariège, était reçue par la 3^e Brigade espagnole, commandée par le Commandant ROYO.

Du 8 au 25 août, la Mission a travaillé en étroite collaboration avec la Brigade espagnole. Le Cdt Anglais et le Cdt français expriment à la Brigade leur gratitude pour les nombreux services rendus et la

grande hospitalité offerte durant les moments difficiles. Le but de notre mission dans le département était d'anéantir les Allemands, et notre mission a pu être menée à bien grâce surtout à la 3^e Brigade.

La Mission a le plaisir de féliciter tous les soldats de la 3^e Brigade pour le magnifique courage dont ils ont fait preuve au cours des combats livrés du 19 au 22 août. Parmi tous leurs actes héroïques, il est difficile d'en citer certains plus particulièrement. Cependant, nous devons signaler la conduite admirable du chef de Brigade ROYO, véritable chef à tout point de vue, dont le courage est démontré à chaque instant, toujours en première ligne avec ses hommes ; et celle du Cdt MADRILES qui, bien que gravement blessé, a toujours manifesté une énergie et un courage exemplaires au côté des hommes qu'il menait.

La Mission fera tout son possible pour que les combattants de la 3^e Brigade reçoivent de bien méritées citations avec croix.

Les membres de la Mission sont fiers d'avoir combattu au côté des Espagnols lesquels, parfaits combattants, luttent pour leur seul idéal et qui, avec abnégation et courage, ont libéré l'Ariège.

Foix, le 1^{er} septembre 1944
Le Cdt anglais CRYPTÉ,
Le Cdt français AUBE* »

*Vrais noms : Bill PROBERT et Marcel BIGEARD



Chers parlementaires, M. le Sénateur, M^{me} la Députée, Cher Président du Conseil Départemental, M^{me} et MM. les Conseillers Départementaux, Cher Vice-président du Conseil Régional, Chers collègues Maires, M^{mes} et MM. les élus, Mes commandants, M^{mes} et MM. les représentants des services de l'Etat, Chers portedrapeaux, M^{me} la Présidente départementale et Vice-Présidente Nationale des Anciens Guérilleros Espagnols, M. le Président National, M^{mes} et MM.

Prayols vous accueille en ce 1^{er} samedi de juin à l'occasion de la traditionnelle cérémonie annuelle pour célébrer l'hommage aux Guérilleros dans leur lutte pour la libération de la France.

Je souhaiterais que notre première pensée aille directement vers eux, les Guérilleros : vers ceux qui sont tombés au combat comme José Fernández tué le 19 août 1944, le jour de la libération de Foix, ou encore José Redondo, le seul Guérillero mort lors de la bataille de Prayols le 20 août 1944, mais aussi tous ces anonymes qui ont combattu au péril de leur vie. Je voudrais qu'on se recueille aussi pour ceux qui ont survécu et qui ont ensuite consacré leur vie au devoir de mémoire comme José Alonso, le commandant Robert, qui nous a quitté à la fin de l'année 2015 et dont les cendres reposent désormais au col de Py, là où il a combattu l'ennemi, lui qui aura pesé par son engagement et par sa forte personnalité sur divers lieux marqués par l'Histoire et sur notre commune en particulier.

Je comptais aussi, sans les citer, évoquer la mémoire de tous ceux qui nous ont quittés, vu leur grand âge, notamment depuis notre dernière cérémonie.

Je désire évoquer encore ceux et celles qui n'ont pu être présents mais qui doivent à cette heure-ci être en lien avec nous, comme Narcisse Falguera, le président honoraire.

Enfin, nous avons l'honneur d'avoir parmi nous un représentant authentique qui a vécu ces heures tragiques mais combien exaltantes quand on défend la liberté, Ramón Diego Calderón.

Aujourd'hui précisément, en ce 40^e anniversaire de la légalisation de l'AAGEF-FFI, en ce 75^e anniversaire du début de la lutte armée d'Espagnols en France et en ce 80^e anniversaire du début de la lutte armée contre le fascisme, qu'est-ce qui fait que chacun d'entre vous ait tenu à témoigner de sa présence lors de cette commémoration ?

Que nous soyons investis d'un mandat, d'une responsabilité et d'une représentation, que nous soyons enfants et descendants de Guérilleros ou que nous soyons là à titre plus personnel, portés par nos convictions, nous incarnons l'héritage des valeurs humaines, fraternelles et républicaines.

Face à l'adversité ambiante qu'elle soit qualifiée d'extrémisme, de fascisme ou de terrorisme, nous avons le devoir de répondre par le courage, la force et la dignité. Pour cela, nous avons besoin collectivement de repères, de références et de projections vers l'avenir.

Ces repères sont représentés par le monument

national autour duquel nous nous retrouvons en ce moment, ainsi que pour des commémorations qui ponctuent le temps. Mais ce monument est aussi le lieu du recueillement pour tous ceux qui ont perdu un être cher dans la tragédie vécue en France et en Espagne. L'entretien de cet espace est un devoir. Permettez-moi de remercier nos agents communaux qui s'y consacrent.

Quant aux références historiques, elles ne doivent pas souffrir d'approximations ou de non-sens. Il est indispensable d'exiger et de transmettre la vérité, ce à quoi vous vous employez scrupuleusement avec votre association, cher Président des Anciens Guérilleros Espagnols et vous avez raison.

Ce devoir de mémoire est nécessaire pour que la transmission vers les générations montantes puisse permettre de mieux comprendre, d'échanger et de se projeter vers un avenir salubre. C'est le rôle des associations comme FAJIP (Foix Jeunesse) qui a permis à des groupes d'adolescents d'échanger après les événements de janvier 2015, groupes qui ensuite se sont retrouvés spontanément après ceux de novembre 2015, ou encore comme Prayols Résistance Mémoire et Fraternité et la Gavilla Verde dont on connaît le rôle prépondérant dans cette mission. D'autres y contribuent aussi.

Néanmoins, c'est à chacun d'entre nous, dans ses fonctions et dans sa vie quotidienne de faire preuve de résistance face aux dérives anti-républicaines pour défendre la solidarité, l'humanisme et la liberté, à l'image et à la gloire des Guérilleros qui nous ont montré le chemin.

Allocution d'Elena Soriano pour La Gavilla Verde (siège à Santa Cruz de Moya, Castilla La Mancha)



Au nom de José Gorgues Zamora, président de La Gavilla Verde, je salue les autorités civiles et militaires. Je remercie le président de l'AAGEF-FFI, Henri Farreny, ainsi que le maire de Prayols,

Francis Laguerre, d'avoir invité La Gavilla Verde à participer à cette cérémonie qui rend justice et manifeste sa reconnaissance aux guérilleros pour leur lutte dans la libération de la France. Etre ici aujourd'hui est un honneur pour notre association. Au nom de la municipalité de Santa Cruz de Moya, je transmets aussi au village jumelé de Prayols un salut cordial et affectueux. Nous considérons comme un honneur ce jumelage qui nous lie à Prayols, historiquement, culturellement et amicalement.

Aujourd'hui nous évoquons l'héroïsme d'hommes et de femmes qui ont pris part à la résistance française contre l'invasion nazi en France. Eux qui avaient été internés et privés de liberté sur les plages du Sud de la France, eux qui avaient franchi la frontière, vaincus, à l'issue de la Guerre d'Espagne - conflit qui fut une avant-première de la 2^e Guerre Mondiale - vinrent à bout de tous les fascismes d'Europe, sauf de celui d'Espagne qui, du fait de l'indifférence des puissances occidentales, a maintenu au pouvoir le dictateur Franco pendant 40 longues années.

Nous sommes certainement nombreux à songer au mouvement migratoire forcé d'Espagnols en 1939 en constatant ce qui se passe actuellement qui met en relief cette façon honteuse de traiter les personnes, hommes, femmes, enfants, fuyant la terreur et la guerre qui sévissent en ce moment en

Syrie. Une fois de plus, l'Europe n'arrive pas à gérer une situation dans laquelle des gens demandent, refuge, secours et asile politique. Nos guérilleros hommes et femmes, agents de liaison et tous ceux qui les ont aidés, n'ont pas lutté et donné leurs vies pour qu'après tant d'années nous n'ayons rien appris de l'Histoire et qu'aujourd'hui l'Europe ne soit plus un endroit où sont respectés les droits de l'homme mieux que partout ailleurs, pour qu'elle ne soit plus une terre d'accueil !

Reconnaissons aujourd'hui au cours de cet hommage, tout le courage et le sacrifice de nos héros d'alors, mais ce jour ne servira à rien si nous n'apprenons pas la leçon qu'ils nous ont donnée grâce à leurs luttes et à leurs principes.

Comme exemple de ce sacrifice nous voulons évoquer les 12 guérilleros qui ont été assassinés lors de l'assaut donné par les forces de répression franquistes, à Santa Cruz de Moya le 7 novembre 1949. Parmi eux il y avait "Andrés" [mon père], qui, laissant en France sa femme Maria et ses deux fillettes [dont ma soeur Encarnita qui venait de naître, fin mai], est retourné en Espagne pour réorganiser les guérilleros qui luttèrent dans le Levant et l'Aragon. Il a trouvé la mort dans les montagnes de Santa Cruz de Moya et plus tard sa fille Elena a pu apprendre qu'il était enterré avec ses camarades dans une fosse commune du cimetière de Téruel. [En 2000, grâce à la municipalité de Téruel, j'ai pu faire poser une plaque de reconnaissance de la lutte anti-franquiste, en hommage à mon père et ses 11 camarades]. Le 7 Novembre 2009, pour le 60^e anniversaire de ce triste événement, avec la contribution de la Gavilla Verde, présidée par notre regretté Pedro Peinado, nous avons inauguré une

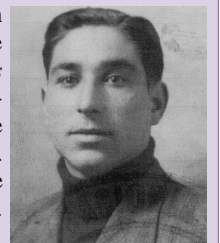
très belle plaque portant les noms de ces 12 vaillants guérilleros. Depuis, chaque année à cette date, cette plaque est devenue le point de ralliement, avec La Gavilla Verde et de nombreux randonneurs, dans une action mémorielle "Los senderos de la memoria". La boucle est bouclée.

En tant qu'association mémorielle, nombreux sont les liens qui nous unissent à d'autres associations de même nature du Sud de la France et d'autres régions d'Espagne. Nous convergions vers les mêmes objectifs et nous avons les mêmes intérêts et c'est pour cela qu'il faut qu'il y ait une unité d'action afin de récupérer la Mémoire Historique.

Dans cette perspective, nous vous proposons de développer des activités communes. De notre côté, nous continuerons à organiser les Rencontres et l'Hommage aux Guérilleros espagnols à Santa Cruz de Moya et comme tous les ans, nous vous invitons à y participer.

Malheureusement la mémoire vivante a presque totalement disparu. Vient maintenant le temps de l'Histoire, l'Histoire vraie, celle que l'on écrit et qui reste dans les manuels et les livres. Tous ensemble faisons que cette fois nos héros et nos héroïnes ne perdent pas cette bataille.

Miguel SORIANO MUÑOZ, combattant en Espagne, résistant en France, membre de l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols, est reparti de Toulouse en juin 1949. Fut tué à Santa Cruz de Moya, le 7/11/1949 (cf. bulletin n° 116).





Chers amis,

Nous voici présents aujourd'hui pour cette réunion annuelle, pour parler de ces ESPAGNOLS qui ont aidé à la libération de notre pays.

Ces hommes et femmes qui avaient combattu le FRANQUISME dans leur pays, ces hommes et femmes qu'on disait ETRANGERS INDESIRABLES, qu'on accablait de mille maux. Ces hommes et femmes qui n'ont pas hésité à se lever, à prendre les armes pour défendre ces valeurs qui nous sont si chères : **la Liberté, l'Égalité, la Fraternité**.

Ils étaient républicains, ils étaient anarchistes, ils étaient socialistes, ils étaient communistes, ils étaient tout simplement passionnés de DEMOCRATIE. Je voudrais dire que les idées politiques de tous ces hommes et femmes faisaient d'eux une armée sans doute difficile à commander. Mais quel courage, un courage incroyable, ils n'avaient peur de rien. Après la défaite républicaine en Espagne, ils ont décidé de s'engager en France, dans la Résistance, à côté des armées alliées. Leurs combats... : les droits, les valeurs universelles, la **RÉPUBLIQUE**.

C'est notre devoir de mémoire, que dis-je, c'est notre obligation morale. On dit que la véritable mort, c'est quand plus personne ne parle de nous,

alors mes amis, ne les tuons pas une seconde fois et faisons tout notre possible pour que nos générations futures se souviennent toujours. Au Panthéon des Ariégeois célèbres : des soldats sans uniforme qui ont libéré dans notre département maints villages, villes, sans oublier la ville de Foix, notre Préfecture. Qu'on ne les oublie pas.

Il manque actuellement un signe fort, l'inscription sur les Monuments aux Morts des noms des Guérilleros morts pour notre liberté. Leurs empreintes sur notre sol ariégeois sont inscrites à jamais sur cette terre où nous sommes aujourd'hui.

Mesdames et Messieurs les Élus, si des Guérilleros sont morts chez vous, inscrivez leurs noms sur votre monument, commémorant les héros tombés pour notre France. Si cela n'est pas possible, ne méritent-ils pas qu'une rue, un square ou tout autre lieu ne porte leur nom ? Je ne pense pas que ce soit un quelconque cadeau, c'est à mon sens un **DŪ** qui nous incombe.

Pour conclure, je dirai modestement **merci** de nous avoir permis d'être debout aujourd'hui, de regarder droit devant nous, et de prendre en héritage cette force qui était la vôtre.

VIVENT LES GUÉRILLEROS ! VIVE L'ARIÈGE !

¡VIVA LA REPÚBLICA!

Allocution de Kamel Chibli

vice-président du Conseil régional Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon



La Région Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées, au nom de laquelle j'ai l'honneur de m'exprimer, ce sont les premiers paysages, les premières images que des centaines de milliers de femmes, enfants, hommes ont rencontrés lorsqu'ils ont traversé la frontière pour fuir les offensives des troupes franquistes. Pour eux, la France, dans laquelle ils cherchaient refuge, elle eut d'abord pour nom, elle eut pour visage, Argelès, Rivesaltes, plus tard d'autres endroits encore comme Le Vernet en Ariège. Il appartient à l'histoire de juger la manière, les conditions dans lesquelles ils furent accueillis. Je crois que malgré la dureté, la brutalité des autorités de l'époque, il ne faut pas oublier l'élan de solidarité, de fraternité qui fût celui de nombreux Français, de nombreuses consciences indignées de voir l'absence d'humanité et l'incapacité à répondre aux besoins de ceux qui attendaient tellement de la patrie des Droits de l'Homme.

Et pourtant, quelques années plus tard, ceux qui avaient passé la frontière au Perthus, ou ailleurs, ces Espagnols venus de toutes les régions, allaient à nouveau reprendre les armes et participer à la lutte contre l'envahisseur nazi, contre le totalitarisme, c'est-à-dire les mêmes qui avaient renversé la république espagnole. [...]

La participation des combattants espagnols aux mouvements de résistance dans notre région fut un appui considérable inestimable, précieux et le département de l'Ariège est l'un des meilleurs exemples sur la place qu'ils prirent dans la lutte contre l'occupation. Leur participation à la libération de ce département est reconnue par tous comme déterminante, essentielle mais elle fut aussi héroïque, remarquable de la part des personnes qui avaient déjà tellement souffert. [...]

Aujourd'hui nous continuons, contre le fanatisme, contre le terrorisme, contre l'obscurantisme de ceux qui ne connaissent que la haine. Mais nous continuons aussi pour faire les vivre les valeurs de la Révolution française, de la France, cette terre d'asile d'accueil pour ceux qui sont réprimés, pourchassés dans leur pays ou tout simplement pour ceux qui cherchent à vivre mieux et à s'intégrer dans un pays dont ils doivent respecter les valeurs.

Avec mon parcours, mon histoire, avec le chemin qui a été le mien, celui de ma famille, je veux dire ici mon admiration pour vous, guérilleros espagnols, m'adresser aussi à vous, les enfants, les petits-enfants, pour vous dire que vous pouvez être fiers d'eux, de ces femmes et de ces hommes qui n'ont jamais baissé la tête, qui ont résisté jusqu'au bout alors qu'ils auraient pu se sentir abandonnés de tous. **Suite en page 8**

Des gerbes ont été déposées par : Alain DURAN Sénateur de l'Ariège ; Frédérique MASSAT Députée de l'Ariège ; Kamel CHIBLI Vice-président du Conseil régional Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées et Henri NAYROU Président du Conseil départemental de l'Ariège ; Jeanine GARCIA pour André TRIGANO maire de Pamiers excusé (comme fille de guérillero l'ayant côtoyé en 1944) ; Frédérique MASSAT, députée de l'Ariège et Jeanine GARCIA, vice-présidente de l'AAGEF-FFI ensemble au nom de la maire de Paris, Anne HIDALGO ; Francis LAGUERRE et Jeanine PASCAL pour la mairie de Prayols et *Prayols-Résistance-Mémoire-Fraternité* ; Angèle BETTINI DEL RÍO, Ramón DIEGO CALDERÓN, Laure RÍOS et Cécile RAMOS pour l'AAGEF-FFI ; Jean DUCHÈNE et André ROLLAND pour l'Association Nationale des Cheminots Anciens Combattants et pour *Les Garibaldiens* ; Elena SORIANO et Marisa ROIG pour *La Gavilla Verde*.



Ci-dessus, assis : Angèle BETTINI DEL RÍO emprisonnée dès novembre 1940 pour fait de Résistance et Ramón DIEGO CALDERÓN, guérillero ayant combattu à la bataille de Prayols (20 août 1944).



Ci-dessus, moment d'extrême émotion : Ramón DIEGO CALDERÓN, 90 ans, entonne spontanément et puissamment *El Himno de los Guerrilleros*. Ci-dessous, avec Laure, fille de Jesús RÍOS, et Cécile, petite-fille de Conchita RAMOS (que sa santé a empêché de venir) chez qui Jesús RÍOS fut blessé (elle-même fut déportée à Dachau puis Ravensbrück).



Gratitude de la maire de Paris envers les guérilleros

ARIÈGE : Résistance hier, citoyenneté active aujourd'hui



● **A Pamiers** : le **II^e Rallye de la Défense et de la Citoyenneté de l'Ariège** s'est déroulé le **12 mai**. Il concernait les élèves de 3^e et de 1^{re} des établissements scolaires ariégeois. Les équipes de 8 élèves étaient accompagnées par un professeur et une personne bénévole, membre d'association ou militaire de réserve.

Le rallye démarrait à la caserne, par le *lever des couleurs* et l'interprétation de *La Marseillaise*. Chaque équipe recevait un dossier, comprenant un plan et une présentation historique de la ville. Les élèves parcouraient ensuite la cité afin de rejoindre les ateliers tenus par diverses associations.

L'atelier de l'AAGEF-FFI Ariège a suscité un vif intérêt pour l'histoire de la République espagnole et de la Guerre d'Espagne, tant auprès des élèves que des accompagnateurs, les enseignants regrettant le faible horaire d'étude de ce programme d'Histoire. Ils dé-

couvraient également la création des maquis espagnols, puis la participation primordiale des guérilleros espagnols dans la Résistance et la Libération de l'Ariège.

Certains élèves m'ont fait part de leur surprise, après examen des documents exposés, de découvrir avec fierté que leur famille était concernée par cette période, et qu'elle avait fait preuve de courage. Le regard qu'ils porteront sur elle sera sans doute différent.

Le 1^{er} Prix a été remporté par trois équipes. Pendant un trimestre, chaque établissement conservera le trophée, sculpture représentant **Marianne**. La cérémonie a eu lieu le 9 juin à Pamiers, au lycée Pyrène, en présence des autorités organisatrices, de M. le Sous-préfet de Pamiers et de M. le Maire André Trigano qui a rappelé combien la jeunesse s'investit dans le devoir de mémoire et l'espoir qu'elle suscite. Bravo à tous ces jeunes !



● **A Gudas** : le **21 mai** s'est déroulée une cérémonie en hommage à **Jesús RÍOS GARCIA**, 1^{er} Chef du **XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols en France**, en présence de sa fille Laure et de **Conchita GRANGER** épouse **RAMOS**, résistante déportée par le convoi du **sinistre Train fantôme**.

Laure a fait part, dans sa prise de parole, de sa grande émotion : son père recevait les honneurs qui lui étaient dus, pour la première fois en sa présence.

Ce père décédé à Foix le 27 mai 1944 après 3 jours d'interrogatoires et enterré au cimetière de cette ville libérée ensuite par ses compagnons. Ce père qui lui a tant manqué. Ce héros dont l'inscription sur le Monument aux

Morts de la Ville de Foix est encore en discussion (voir billet ci-contre).

M. Alain Fauré, député, s'était entretenu avec Laure et Conchita avant le début de la cérémonie ; touché par ces deux histoires, il a rappelé dans son discours combien le rôle des guérilleros espagnols dans la Résistance a été primordial et combien dure était la vie pour les familles concernées par cet engagement.

La gerbe de l'AAGEF-FFI a été déposée par Laure et Cécile, petite-fille de Conchita. Nous remercions les participants, associatifs et élus, particulièrement M. Marcérou, maire, et Mme Alzieu, adjointe, qui ont mis la salle des Fêtes à la disposition de l'Amicale pour un apéritif qui permettait de continuer les échanges.



De g. à d. : Conchita Ramos, Cécile Ramos, Christian Ramos (fauteuil), Alain Fauré (député), Laure Ríos, Raymond Cubells (Amic. du Vernet), Numen Muñoz (maire de Verniolle), M. Marcérou (maire de Gudas), Mme Alzieu (adjointe), M. Tomas

Au nom de l'AAGEF-FFI, dont elle est vice-présidente nationale et présidente pour l'Ariège, Jeanine Garcia a demandé* à M. le maire de Foix, l'inscription de **Jesús RÍOS GARCÍA** sur le monument aux morts de la ville. Jusqu'en 2012, ces inscriptions étaient décidées par les communes en raison des mérites reconnus au défunt à leur égard. Premier chef national des guérilleros espagnols (qui finirent par libérer Foix) Jesús RÍOS a lutté en Ariège dès la fin 1941. Foix l'a déclaré « *citoyen d'honneur de la Ville* », mais n'a pas encore porté son nom sur le monument local.

Or, la loi du 28 février 2012 vise à corriger les injustices de traitement. Elle stipule que l'inscription du nom sur le monument aux morts de la commune « *de dernière domiciliation* » (ou « *sur une stèle placée dans l'environnement immédiat de ce monument* »), demandée par une association d'anciens combattants, est **obligatoire** dès lors que la mention **Mort pour la France** figure sur l'acte de décès (quel que soit le lieu de celui-ci).

Blessé par *la Milice* le 24 mai 1944, aussitôt amené à Foix et durement interrogé, **Jesús RÍOS** y est mort le 27 mai. C'est à la mairie de Foix que l'acte de décès a été dressé ; en marge, il a été enregistré que la mention **Mort pour la France** lui a été attribuée en avril 1946. C'est à Foix aussi qu'il a été enterré, voici 72 ans. Indéniablement, Foix est la commune « *de dernière domiciliation* » du commandant **Jesús RÍOS**, mort pour qu'elle (et l'Ariège et la France) soit libre. Nous comptons sur une réponse positive de son maire.

* Courriers des 29 janvier, 24 mars et 23 juin 2016.

● **A Verniolle** : l'AAGEF- FFI était invitée à la cérémonie organisée en hommage à deux guérilleros espagnols de la 3^e Brigade de l'Ariège : **Hermínia PUIGSEC** devenue épouse **MUÑOZ** après-guerre et **Crescencio MUÑOZ HERNÁNDEZ**, son époux trop tôt disparu. Le **18 juin**, une plaque en souvenir de leur combat contre l'occupant nazi et ses alliés a été apposée sur le mur de la maison où ils avaient vécu ; **Hermínia**, entrée très jeune en résistance, fidèle à ses idéaux républicains, toujours présente avec bonheur aux cérémonies organisées par l'Amicale (Prayols, Ille-sur-Têt, Baulou... voir avis de décès p. 8 bulletin n° 129) ; **Crescencio**, **lieutenant FFI, qui décroche, pendant la bataille pour la libération de Foix, le drapeau nazi** qui flotte sur le château de la ville et le remplace par celui de la République espagnole ! Nous remercions leurs fils d'avoir associé l'Amicale à cet hommage rendu à leurs parents, plus particulièrement et avec amitié à Numen qui n'a pas oublié dans son discours de citer mon père, leur « *camarada de lucha* ». Cette émouvante cérémonie, en présence des autorités civiles, d'élus et de nombreux représentants d'associations, a permis de rappeler combien l'engagement des Républicains espagnols a été primordial pour la Libération de l'Ariège. ¡Viva la República!

Jeanine Garcia Rodríguez

AUDE : hommages communaux à la Résistance armée espagnole



A Prayols, 4 juin 2016, trois maires de l'Aude (écharpe tricolore) aux côtés du dernier survivant (chapeau, lunettes noires) de la bataille du 20 août 1944 : Ramón DIEGO CALDERÓN (90 ans).
[Au 1^{er} plan, veste sombre, Éric Donze, conseiller départemental de l'Ariège, maire de Montoulieu]

L'Aude, l'Ariège, le Cantal furent les premiers départements de *Zone Libre* où s'organisèrent les guérilleros. En conséquence, de nombreux élus de l'Aude (maires, conseillers municipaux, départementaux, régionaux, parlementaires) soutiennent chaleureusement la campagne de l'AAGEF-FFI demandant que soit rapporté l'arrêté de 1950 qui a interdit l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols* (cf bulletin n° 141). Mais aussi :

● **Le 9 avril** dernier, des hommages aux Espagnols réfugiés puis résistants furent rendus à Couiza et **Montazels**, à l'initiative conjointe des deux mairies, de la Communauté des communes du pays de Couiza, de l'AAGEF-FFI de l'Aude et de CERE 11. Nos camarades Claude Marti, auteur-compositeur-interprète et Jacques Galván, musicien et chanteur, sont intervenus, ainsi que le poète Pierre Thiollière qui a déclamé le texte présenté ci-dessous (créé pour cette occasion).

Les prisonnières de Montazels

C'était en février mille neuf cent trente-neuf. Combattants et civils, harcelés par les bombes, passaient les Pyrénées, l'œil hagard, le cœur veuf de cette République offerte à l'hécatombe.

Sur ordre de Sarraut, ministre radical, on a brisé les liens des familles errantes et le mari parqué comme un vil animal est arraché aux cris de ses filles aimantes.

Dans les wagons fermés, tassés comme des bêtes, on envoie les enfants, les femmes vers Couiza. Dans la neige, les gens, lorsque le train s'arrête, offrent aux malheureux du pain, du chocolat.

« Laissez-nous cet enfant, on va s'en occuper » disent les villageois dont le cœur s'apitoie. Enfin la porte s'ouvre et dans l'obscurité les capes, les képis luisent le long des voies.

Il faut sauter du train. « Allez ! allez ! » Les femmes chutent sur les genoux ou se tordent les pieds. Sous les cris policiers et les sifflets infâmes se hâte en gémissant le flot des réfugiées

vers le grand bâtiment, sépulcral et glacé. Sur le béton humide on a mis de la paille où la nuit, sans manger, toutes vont s'entasser, crasseuses, harassées, comme un humble bétail.

Les grilles hautes de l'usine abandonnée zèbrent de noir la vie des femmes prisonnières. Cette fille qui berce un enfant nouveau-né murmure encor' le chant de son Espagne fière.

Une fillette là patauge dans la boue qui ruisselle, noirâtre, au milieu de la cour. Parmi les détritiques où d'autres enfants jouent galopent des souris dans la froideur du jour.

Pendant plus d'une année ces femmes espagnoles, avec leurs nourrissons et leurs jeunes enfants, sans radio, sans journaux, sans livres, sans école, vont rester parquées là dans ce cloître indécent.

● **Le 4 juin** dernier, Raymond Cabanne, Jean-Louis Carbonnel et Jean-Paul Escande maires des communes audoises de Ladern-sur-Lauquet, Saint-Hilaire et Greffeil, ont participé à la cérémonie devant le Monument National de Prayols (*ci-dessus en photo, à gauche*).

● **Le 13 juillet** prochain, le maire de Greffeil, Jean-Paul Escande, organise une soirée pour commémorer une réunion clandestine, tenue le 17 décembre 1940 dans une grange de la commune, à laquelle participèrent plusieurs de ceux qui formèrent 1 an plus tard le noyau du *XIV Cuervo de Guerrilleros en Francia*. Une plaque sera inaugurée sur le lieu. A titre posthume, la médaille de la ville sera remise au commandant **Antonio MOLINA BELMONTE**, 1^{er} chef des guérilleros de l'Aude (5^a Brigada), puis chef (fin 1942) de la *Brigade Spéciale* chargée de protéger l'état-major national (alors en Ariège) ; le récipiendaire sera son petit-fils, notre camarade Manolo Molina.

Elles venaient des Asturies ou de Galice, ou bien de Catalogne, ou bien d'Andalousie. Paysanne, ouvrière, modiste, institutrice, elles pouvaient voter dans leur défunt pays.

Elles avaient conquis dans de rudes combats des droits républicains ignorés des Françaises et les autorités, les préfets au front bas, devant leur jeune ardeur demeuraient mal à l'aise.

Les gendarmes sont là avec leurs mitraillettes, fouillant chambres et corps, de nuit comme de jour. Et le médecin-chef les réprime et maltraite, volant leurs aliments comme font les vautours.

La générosité, les dons des syndicats les dons des comités des Français qui travaillent sont détournés par les gardiens. Les matelas s'entassent dans un coin sans remplacer la paille.

Épuisées par la faim, par la dysenterie, par la gale et les poux, les filles quelquefois, pour trouver le repos vont à l'infirmerie boire un peu de bouillon pour résister au froid.

Pour tromper leur ennui les femmes solidaires organisent l'école et récitent Lorca. Mais bientôt la moitié, forcées ou volontaires, retourment au pays où mourut Guernica.

Les autres sont restées, retrouvant leur mari qui travaillait aux champs ou bien dans les forêts. Plus tard combien d'entre eux moururent au maquis. Aujourd'hui leurs enfants sont nos frères français.

Oh ! n'oublions jamais ce camp de Montazels, ignoble enfermement voulu par notre État, où souffrirent jadis vieillards et demoiselles Oh ! n'oublions jamais cet enfer de Couiza !

Trois quarts de siècle après l'exode recommence. Par la guerre chassés montent les réfugiés depuis l'Orient lointain sur les chemins de France qui partage son cœur entre haine et pitié.

Pierre Thiollière

Cenne Monestiés, 10 mars 2016

Prayols 2016 : allocution de Kamel Chibli

vice-pt. du Conseil régional Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées

(suite de la page 6)

Pour tous ici, pour nous Français qui avons tellement confiance en la République, nous avons à nous approprier notre histoire, son histoire.

Nous ne devons pas oublier, non pas pour tourner notre regard vers le passé avec nostalgie, avec amertume, pas simplement pour nous en tenir à des hommages pourtant légitimes et nécessaires, mais aussi pour tirer des leçons du passé, pour entretenir des valeurs, pour faire vivre des idéaux, ceux dont nous avons tellement besoin aujourd'hui.

Dans les montagnes d'Ariège, dans les campagnes de ce département de Vira aux villages du Couserans, les guérilleros nous ont appris qu'il ne faut jamais perdre espoir ! Ils nous ont dit qu'il n'y a pas de place en ce monde pour la résignation ou l'apitoiement sur soi-même, qu'il y a toujours plus malheureux que soit, et toujours des combats à mener. C'est cette leçon que je veux retenir, c'est l'engagement que nous devons prendre si nous voulons être à la hauteur de leur exemple.

Au nom de la Région, la grande Région que je représente, du Pays Catalan si proche des combats de ceux qui ont pendant des années lutté contre la dictature franquiste, aux Pyrénées qui se sont parfois ouvertes pour des chemins de la Liberté de tous les territoires d'Occitanie et de toutes celles et tous ceux qui y vivent ; je veux rendre hommage à tous les combattants venant d'Espagne, à tous ceux qui ont traversé cette histoire souvent tragique pour les remercier de nous avoir aidé à retrouver la Liberté, la Dignité et le Bonheur de vivre ensemble ! **Vivent les Guérilleros ! Vive la France ! Vive la République !**

Pyrénées-Atlantiques - Landes Journée Nationale de la Résistance



Le 27 mai dernier à l'appel de l'ANACR de Tarnos une délégation de AAGEF 64-40 s'est rendue devant le *Mémorial de la Résistance et de la Déportation*. Dès 11 h le drapeau de notre Amicale flottait dans l'air devant une assemblée importante composée d'anciens combattants et des autorités civiles ainsi que de nombreux élèves de lycées tarnosiens et bayonnais venus en compagnie de leurs professeurs. Après le dépôt des gerbes, Mr le maire Jean-Marc Lespade (*ci-dessus, photo à gauche*) nous rappela ce que furent les années noires de l'occupation allemande. Puis un vibrant hommage fut rendu par notre camarade et ami Juan Manuel Florensa à tous les guérilleros espagnols qui luttèrent en terre de France (*photo à droite*).

Le soir nous étions à Dax pour le vernissage de la très remarquable exposition *Les femmes dans la Résistance* présentée par Jean Ooghe président ANACR du département des Landes.

Juan Muñoz Dauvissat

LOT : République et résistance espagnoles... au chœur !



A Cahors, 14/4/16

● Le 14 avril 2016, pour le 85^e anniversaire de la proclamation de la République espagnole, une belle soirée, mémorielle, musicale et poétique a eu lieu à Cahors dans la grande salle de l'espace Clément Marot. Elle réunis-

sait le duo belge Carmen de Longoria et Marc Leurens, qui a présenté des poèmes d'Antonio Machado, et le *Chœur des Filles et Fils de Républicains Espagnols* qui a interprété des chants de lutte et d'espoir.



● Le 21 juin, la fidélité au travail de mémoire se manifestait au travers du récital offert deux heures durant, accompagné d'une présentation chronologique de chacun des chants interprétés, ceux de combattants de la guerre d'Espagne et aussi, en seconde partie, de chants de variétés. Les choristes arboraient leurs couleurs, celles de la *República* ! Leurs chants s'élevaient *Place des Républicains espagnols* (sise entre celle de la Libération et le square Olivier de Magny) à Cahors. Une belle manifestation se renouvelant d'année en année à l'heure de l'été, portée avec brio par l'*Amicale du Lot des Anciens Guérilleros Espagnols en France* (AAGEF-FFI) et sa chorale, présidée par Tony Martinez, également chef de chœur. Au cœur de cette place, embellie de majestueux oliviers se dresse *L'Arbre de la*

Laïcité avec ces mots de Jean Jaurès gravés sur un pupitre scellé, prononcés lors de la promulgation, en 1905, de la Loi de séparation de l'Eglise et de L'Etat. « *Ô pensée forte ! Ô clé du monde qui s'ouvre [...] !* ». Mots en résonance avec ceux que porte la deuxième plaque dévoilée le 10 septembre 2011 lors de l'inauguration de la place : « *En hommage aux Guérilleros Espagnols – FFI et autres combattants de la liberté morts pour la France* ». Une soirée qui visait à mieux partager les connaissances relatives à l'histoire commune aux peuples engagés dans des combats émancipateurs pour recouvrer leurs dignité et liberté. Elle aura tenu toutes ses promesses, se prolongeant dans les échanges conviviaux noués autour de tapas.

Jacques Vanderplancke

● Cette année encore la *Place des Républicains espagnols* de Cahors, a été animée lors de la *Fête de la Musique*, par le *Chœur des Filles et Fils de Républicains Espagnols*.

La mairie de Cahors avait mis en place 100 chaises (+ chapiteau et tables), dans la jolie petite place. Devant plus de 120 personnes, un concert a illustré l'histoire de l'Espagne, depuis la fin de la monarchie, jusqu'aux lendemains de la 2^e Guerre mondiale...

Il a été rappelé notamment que dans le Lot, l'organisation des résistants espagnols avait subi 53 arrestations de septembre 1942 à mars 1943, lors de l'opération que la police appela « *Affaire Reconquista de España* ».

Après sa reconstitution (entre mars 1943 et février 1944), sous le nom de *Brigade B*, l'organisation comptait environ 250 hommes. Les brigades A (Dordogne), B (Lot) et C (Corrèze) formaient la *XV^e Division de la Agrupación de Guerrilleros Españoles* (UNE-FFI), qui parvint à rassembler, à la Libération, 1800 combattants en tout, sous les ordres du colonel **Vicente LOPEZ TOVAR** *.

Cette *Brigade B* a exécuté une trentaine d'actions de résistance entre février et août 1944. Par exemple :

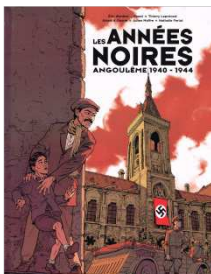
- libération de prisonniers du camp de Septfonds, avec l'aide des FTP du lieutenant **Roger CAMINEL**,
- attaque de la gare de Capdenac, aidés aussi par les FTP, pour détruire les installations ferroviaires et gêner l'envoi de renforts en Normandie consécutivement au débarquement,
- destruction à l'explosif de tunnels ferroviaires.

Ces combattants méritent bien la plaque : « *En hommage aux Guérilleros Espagnols – FFI et autres combattants de la liberté morts pour la France* », qui a été placée par la mairie sous celle baptisant la *Place des Républicains espagnols*.

A Cahors, depuis près de 5 ans maintenant, cette plaque dédiée aux guérilleros n'est plus remise en cause : les Lotois la savent justifiée. Elle n'est critiquée qu'en dehors du Lot, par une poignée de gens qui ignorent l'Histoire... Ou feignent de l'ignorer !

Tony Martinez

* Colonel en Espagne, homologué lieutenant-colonel FFI en France. Une rue à son nom a été inaugurée à Toulouse le 1^{er} septembre 2012 (demande AAGEF-FFI présentée et acceptée dès 2006). Voir bulletins n° 124 p. 1 et 4 (décembre 2011), n°127, p. 2 et 3 (septembre 2012).



Paru en novembre 2015

Cet album « *Les années noires – Angoulême 1940-1944* » (éditions *Le Troisième Homme*) comporte 5 BD (Bandes Dessinées) consacrées à 5 épisodes tragiques de l'occupation de la région.

La 3^e BD est consacrée au « *Convoi des 927* ».

Par-delà quelques défauts du texte, elle contribuera à faire connaître, notamment aux jeunes, ce fait important encore trop ignoré : le *premier convoi de déportation de civils depuis l'Europe occidentale, emporta le 20 août 1940, 927 républicains espagnols vers le camp de Mauthausen*.

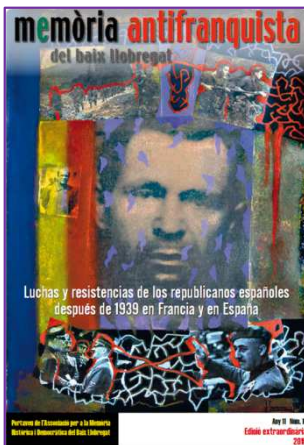
19 € (port en sus) - Contacts : 06 16 50 01 44 assos.espana@neuf.fr (p¹ : Gregorio Lázaro)

Toulouse n'oublie pas

● Dimanche 24 juillet à 10 h 30, entrée du Cimetière de Terre Cabade : hommage à **Marcel LANGER**, brigadiste guillotiné le 23 juillet 1943.

● Vendredi 19 août à 10 h au Pont Raynal et Gare Matabiau, à 16 h au Monument de la Résistance : célébration de la libération de Toulouse.

● Samedi 20 août, à 10 h 45, célébration de la libération de la prison St-Michel (entrée principale).



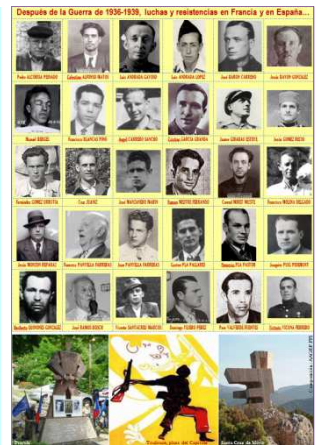
“Luchas y resistencias de los republicanos españoles después de 1939 en Francia y en España”

es el título del número de 88 páginas (formato A4) que la revista *Memoria antifranquista del Baix Llobregat** está preparando, para publicación este verano (disponibilidad: en septiembre).

El texto siguiente nombra los autores y presenta brevemente los dieciséis artículos. Este número, original y denso, será particularmente útil para todos los públicos que se interesan a la Historia contemporánea. *Imágenes: portada y contraportada del número.*

Para reservar ejemplares (6 € + gastos de correo) contactar: Raymond San Geroteo - rsg44@hotmail.fr - 0034 972 15 33 97 - 0034 675 22 09 88.

* Ver su sitio internet: www.memoria-antifranquista.com



A principios de 1936, con el triunfo de los *Frentes populares* en España y en Francia, se generaron grandes esperanzas. Pero los fascistas españoles, apoyados por sus homólogos que ya gobernaban en Alemania, Italia y Portugal se alzaron contra la democracia. Empezó la mal llamada “guerra civil”, en realidad primera fase de la 2ª Guerra mundial.

La República española sucumbió y poco después la francesa. En España, la represión se extendió dramáticamente. Igualmente en Francia con la *Ocupación* y la *Colaboración*. Las organizaciones republicanas españolas quedaron desarticuladas.

Sin embargo, unos cuantos militantes no renunciaron: pese a las enormes dificultades, quisieron proponer orientaciones políticas para reconquistar la Libertad. En ambos lados de los Pirineos, nacieron diversas formas de oposición. Progresivamente, miles de españoles participaron en *La Resistencia* en Francia o en *Los Maquis* en España.

Es importante conocer mejor cómo decidieron continuar el combate armado contra el fascismo europeo, iniciado en 1936 en España; cómo desarrollaron formas *colectivas* de lucha, desde la propaganda hasta el enfrentamiento militar.

Para contribuir a este objetivo, hemos reunido aquí 16 artículos. La mitad de los autores residen en España y los demás en Francia.

● **Joseph Parelo**, examinando minuciosamente los efectivos de españoles incorporados en *La Francia Libre* (más tarde denominada *La Francia Combatiente*), entre julio de 1940 y julio de 1943, estima que fueron unos 450. Combatieron en África y en Oriente Medio. Una gran parte de ellos eran republicanos refugiados fuera de España después de la guerra de 1936-1939. También realiza un recuento racional de los legionarios españoles enviados en Noruega en abril-mayo de 1940.

● **Los hermanos Farreny** ponen de manifiesto las líneas de relieve políticas y militares de la *Resistencia española* en Francia desde 1941. Resalta el papel mayor de la pluralista *Unión Nacional Española* (UNE). El periódico *Reconquista de España*, desde mayo de 1941, y los comités de la UNE desde fines de 1941, constituyeron el zócalo político de los primeros grupos españoles armados. Entre junio de 1942 y mayo de 1943 unos 400 militantes fueron detenidos mediante 3 grandes redadas. Por su combatividad, la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* fue reconocida como componente de las *Forces Françaises de l'Intérieur*.

● **David Ginard** pinta un preciso retrato de **Heriberto Quiñones**, agente del Komintern oriundo de Moldavia, cuyo verdadero nombre sigue sin conocerse. Fue un **extraordinario y firme organizador de la resistencia en España** desde 1939 hasta su fusilamiento en octubre de 1942. Se observa, ya en

el verano de 1941, su audaz propuesta de “Unión Nacional”, similar a la que nació paralelamente en Francia. Acusado de absurdas desviaciones, fue ingratamente tratado por el PCE hasta su “rehabilitación” en 1986.

● **Manuel Martorell** presenta la **acción precoz y determinante** de este otro “*dirigente comunista olvidado por la historia*”, **Jesús Monzón**, primero en Francia y luego en España, en favor de la construcción de la UNE, espina dorsal efectivamente pluralista de la resistencia armada. A pesar de la eficacia de su estrategia política y de la valentía de su comportamiento personal, en 1945 fue calumniado por su partido y luego excluido aunque estuviese encarcelado. También fue “rehabilitado” en 1986.

● **José María Martínez Cobo**, después de comentar que: “*los socialistas, a diferencia de los comunistas y los anarquistas no participan ni masivamente, ni orgánicamente en los combates de la resistencia*” presenta una serie de **iniciativas individuales de militantes socialistas y de pequeños grupos que actuaron espontáneamente**. Explica la poca participación socialista a la Resistencia por la desorganización y las discrepancias con los comunistas. Describe los esfuerzos del *Partido Socialista Obrero Español* para reconstruirse después de la guerra, especialmente desde Toulouse.

● **Los hermanos Farreny** dan a conocer **seis figuras de resistentes españoles caídos en París**, cruelmente ausentes cuando el Rey Felipe VI participó en la inauguración de un jardín dedicado a *La Nueve* (2015). El primero de éstos fue fusilado por los alemanes el 1 de agosto de 1941. El último, jefe de los guerrilleros de la mitad norte de Francia cayó el primer día de la insurrección parisina final. Cuatro de ellos han recibido la mención *Mort pour la France*, muy recientemente (uno en 2013, otro en 2015 y dos en 2016), gracias a las investigaciones de la AAGEF-FFI.

● **Ferran Sánchez Agustí** argumenta detalladamente para demostrar que **la invasión guerrillera de los Pirineos, en 1944, no fue ni capricho, ni fiasco, ni chasco**. Aporta muchos datos precisos. Subraya la pluralidad y la representatividad (a menudo ignoradas u ocultadas) de la *Unión Nacional Española*. Recontando atentamente las bajas de los guerrilleros en los Pirineos desde septiembre de 1944 hasta febrero de 1945 estima que hubo entre 250 y 300 muertos y unos 600 prisioneros.

● **Pablo Martínez Corral, Mikel Rodríguez, Salvador Cava, Benito Díaz y Ferran Sánchez Agustí** sitúan sintéticamente **la lucha de guerrillas en diferentes regiones, respectivamente, Asturias, Navarra y Vascongadas, Levante y**

Aragón, Centro de España (Toledo, Ciudad Real, Cáceres y Badajoz), Cataluña. Cada una de estas **cinco ponencias** contribuye significativamente a divulgar hechos y nombres.

También se vislumbran las aspiraciones, los ideales, de estos republicanos obstinados y el choque con el entorno, las dificultades políticas y materiales... Resalta la difícil búsqueda de unidad, y primero la dificultad de movilización y de organización, en un contexto particularmente hostil. Se constata la importante participación en las guerrillas de España de militantes que habían luchado ya en Francia.

Cuatro de las cinco ponencias dedicadas a los maquis en España, mencionan a la “Unión Nacional”, esa orientación política sostenida desde 1941 por Heriberto Quiñones y Jesús Monzón (independientemente parece ser) pero declarada abandonada en Francia al final de junio de 1945 (disolución oficial de la UNE).

● Entre los autores del presente número de la revista, **Francesc Panyella**, titular de la *Creu de Sant Jordi*, es el único que ha participado en la **lucha antifranquista durante la inmediata posguerra**. Su testimonio de joven soldado en la Tarragona franquista de 1945 es de gran interés.

● **Vincent Santacreu** revela la historia de su padre, **Vicente Santacreu, ex resistente en Francia, fusilado en Valencia en junio de 1950**. Que nosotros conozcamos fue el único francés juzgado y ejecutado por actos de guerrilla (realizados en 1945). Francia no hizo prácticamente nada para salvarlo. El gobierno francés estaba ya “normalizando” las relaciones con el gobierno franquista (admitido en la UNESCO en 1953 y en la ONU en 1955). En septiembre y octubre de 1950 fue ejecutada en Francia la siniestra *Opération Boléro-Paprika*: las organizaciones españolas consideradas comunistas fueron disueltas y también la *Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*.

● **Gaston Andrada** presenta brevemente **los destinos cruzados de sus abuelos, padre y tío**, todos condecorados en Francia por haber participado en la misma célebre batalla (La Madeleine, en el Gard). Dos de ellos, comprometidos en 1944 en la *Ofensiva de los Pirineos*, soportaron años de cárcel en España (allí se encontraron con Vicente Santacreu).

● El artículo final, de **Raymond San Geroteo**, subraya la continuidad entre los combates de ayer y los de hoy: **para que triunfe la democracia, es preciso cultivar la voluntad de resistencia**. Y consolidarla constantemente uniendo y combatiendo, combatiendo y uniendo. Ciertamente una lección para el presente.

Henri Farreny y Raymond San Geroteo

6 avril 2013, Toulouse



Né le 29 août 1933 à Jouars-Pontchartrain (Yvelines), notre grand ami **Denis MILHAU** est mort à Balaruc-les-Bains (Hérault) le 1^{er} juin 2016.

Conservateur en chef des musées nationaux, critique d'art et enseignant, il a dirigé le *Musée des Augustins* de Toulouse de 1963 à 1994. En 1965, il y organisa une exposition sans précédent : *Picasso et le théâtre*. Il reçut en don de l'artiste le rideau de scène : *La dépouille du Minotaure en habit d'Arlequin* (1936) aujourd'hui visible au *Musée des Abattoirs* (Toulouse).

Toute sa vie Denis Milhau a conjugué activité académique et divulgation grand public. En 1967, 1973 et 1981 il coopéra aux expositions que la *Fête de l'Humanité* consacra à Picasso. Il donna nombre de conférences dans les foyers d'éducation populaire ; (par ex. à Ramonville sur la peinture espagnole - de Goya à Pradal, son ami - et sur l'art moderne.

Le 6 avril 2013, l'AAGEF-FFI de Haute-Garonne l'avait invité à présenter l'œuvre de Picasso, à l'occasion du 40^e anniversaire de sa mort. Appuyé sur un riche diaporama, son exposé lumineux et souriant, dans la *Salle des guérilleros de l'hôpital Varsovie* (Polyclinique Ducuing), enchanta l'auditoire : Denis, beauté de l'art, bonté de l'homme.

Recommandons sa dernière œuvre : *Du réalisme* (L'Harmattan, 2012).

Alejandro ORTIZ de ZARATE est décédé le 4 avril 2016 à Eibar (Guipúzcoa) où il était né le 23 octobre 1918. Il allait avoir 98 ans.

Jeune étudiant de 18 ans, à peine sorti de l'école industrielle (*Escuela de Armería* de Eibar) il s'engage dans le combat contre le coup d'état fasciste. Dès le début des hostilités, il fait partie du *Batallón Amategui* (organisé par la *Juventud Socialista Unificada*) à Eibar pour protéger la ville depuis les montagnes environnantes.

Très vite, son directeur d'école, lui aussi combattant, lui demande de rejoindre l'aviation du côté de Valencia comme technicien métallurgiste. Il assurera la maintenance des avions au gré des combats pendant toute la durée de la guerre.

À la fin de la guerre, il se fait arrêter à Bilbao par un policier franquiste de son village et se retrouve prisonnier au camp de concentration de Miranda de Ebro (Burgos) jusqu'en 1944.

En 1947, fraîchement marié, il est contraint de

s'exiler en France avec sa jeune épouse tant les conditions sont difficiles pour les anciens combattants républicains.

Saint-Jean de Luz, puis Ciboure dans les Pyrénées Atlantiques sont la terre d'accueil où il a résidé tout le restant de sa vie en militant activement au sein du *Partido Comunista de España* (interdit jusqu'en 1977).

En effet, la proximité de la frontière le conduit à jouer un rôle majeur dans l'accueil des nouveaux exilés et le travail clandestin pour le PCE.

Professionnellement, il travailla comme ajusteur puis tourneur à la manufacture d'armes d'Hendaye, ensuite chez Dassault à Anglet.

Réfugié politique en France de 1947 à 1976 (après la mort de Franco) il récupéra alors la nationalité espagnole et enfin la liberté de retrouver son pays. Il vécut ses 3 dernières années à Eibar.

Aitor Ortiz
son fils



Photo de gauche : Alejandro ORTIZ de ZARATE à Valencia, en 1938, en tenue d'aviateur.

Photo centrale : le 1^{er} debout depuis la gauche, au camp de concentration de Miranda de Ebro en 1941.



Antonio LARA RODRÍGUEZ, né à Nijar (Almería, Andalousie) le 1^{er} janvier 1923, est décédé le 7 février 2016 à Montpellier.

Son père était mineur en Andalousie.

La famille émigre pour la France à la fin des années 20. Le père travaille aux mines d'or de Salsigne (Aude) ; Antonio aussi, dès qu'il atteint ses 13 ans.

Pour éviter d'être employé par les Allemands il rejoint un groupe d'Espagnols rattachés aux *Corps francs de la Montagne noire*.

En juillet 1944, il intègre parmi les guérilleros espagnols de la *7^e Brigade du Tarn*. Après la libération de la région, la Brigade est regroupée à Albi (Tarn) puis à Alet-les-Bains (Aude) d'où elle fait route pour participer à l'*Opération du Val d'Aran* ; Antonio en conservait de nombreux souvenirs.

Il est membre ensuite du *7^e Bataillon Espagnol de Sécurité* basé à Arthez (Basses-Pyrénées alors) jusqu'à sa démobilisation fin mars 1945.

À 28 ans il se marie. De cette union naîtront trois filles, Eléonore, Roseline et Véronique.

Il repose au cimetière de Villanière (Aude) auprès de son épouse Maria.

L'AAGEF-FFI exprime sa sympathie à toute la famille.



Née le 31 mai 1916 à Fontenailles (Seine-et-Marne), notre chère amie **Rolande TREMPÉ**, ancienne résistante, historienne, est morte le 12 avril 2016 à Paris

Son père ayant été tué au combat lors de la Grande

Guerre, elle était pupille de la Nation. De ce père elle gardait l'image d'un héros, d'un rebelle indépendant, trait de caractère qu'elle revendiquait volontiers. Elle bénéficia de 2 bourses (l'une comme pupille de la Nation, l'autre obtenue par concours) qui ont permis à la bonne élève qu'elle était de gravir les échelons de la méritocratie républicaine.

Elle passe le brevet supérieur avec succès puis le concours d'entrée à l'École Normale d'institutrices en 1936. Elle est reçue au concours de professeur des EPS (Ecoles Primaires Supérieures) en 1938.

C'est à Vance, dans le sud de la France, qu'elle apprend la nouvelle de la déclaration de guerre à l'Allemagne en septembre 1939. Elle demande une nomination dans les Ardennes, à l'école primaire supérieure de filles de Charleville-Mézières.

Elle est témoin de l'exode des populations civiles en juin 1940. Évacuée d'office par train à Nantes, elle assiste médusée à l'entrée des troupes allemandes dans la ville. C'est là qu'elle décide d'entrer en résistance.

En 1942 elle est rappelée par l'inspecteur d'académie des Ardennes, région située en zone interdite. Elle adhère au Parti Communiste Français (clandestin), devient membre des FTPF. Militant aussi au Secours National elle obtient un précieux laissez-passer qui lui permet d'être un agent

de liaison très efficace, reliant les Ardennes à Paris ou à Lille. Les liaisons se font à vélo pour Lille et par le train pour Paris.

À la libération, le PCF lui confie la responsabilité de l'UFF (Union des Femmes Françaises) du département des Ardennes. En conflit avec le parti au sujet des élections municipales de 1945, elle renonce à ses responsabilités et rejoint Toulouse.

Arrivée à Toulouse en 1947 pour y enseigner la pédagogie à l'École Nationale d'Apprentissage, elle prépare un Diplôme d'Études Supérieures sur les mineurs de Carmaux. Elle découvre ainsi Jean Jaurès, « *un homme complet* » selon ses mots.

En 1964 elle est nommée assistante à l'Université de Toulouse le Mirail et soutient en 1969 sa Thèse d'État sur les mineurs de Carmaux.

Professeur atypique, elle renouvelle les pratiques pédagogiques, associant les étudiants à la construction des cours, explorant des domaines historiques vierges de toutes investigations.

C'est ainsi qu'elle est une des premières historiennes qui s'intéresse au rôle fondamental joué par les étrangers dans la libération de notre région et de la France (dont l'Union Nationale Espagnole, les Guérilleros et la 35^e Brigade FTP/MOI).

Je partage le sentiment de Michèle Perrot : « *La rigueur de sa démarche, un goût pour l'insoumission et une liberté frondeuse ont fait de cette femme généreuse, un modèle d'énergie pour celles et ceux qui l'approcheront* ».

Merci Rolande de nous avoir permis de vous connaître et pour le soutien apporté à nos amicales.

André Magne

un de ses anciens élèves, secrétaire de l'Amicale de la 35^e Brigade FTP/MOI Marcel Langer, membre de l'AAGEF-FFI

Jueves 25 de agosto de 2016 a las 11 h, por iniciativa de: *Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI*

Homenaje a todos los españoles que participaron en la lucha armada en París, desde 1941 hasta 1944

delante de la tumba de José BARÓN CARREÑO, muerto en combate el **19 de agosto de 1944 en París**, Boulevard St-Germain

Evocaremos también **Conrad MIRET i MUSTÉ**, “suicidado” el **27 de febrero de 1942 en París**, en la cárcel de La Santé así que otros españoles caídos en París, porque continuaron en Francia la lucha contra el fascismo empezada en España

Celebrando tales figuras, queremos contribuir a **sacar del olvido todos los resistentes españoles**

Cita: 11 h en punto, cementerio parisiense de Pantin (93500), delante de la entrada principal: 164 Avenue Jean Jaurès

La tumba se encuentra : “12^e Division” (“carré militaire”). Comida fraternal, a proximidad, contactos: jose.gonzalez44@wanadoo.fr o aagef@free.fr



Paris – mairie du 19^e arrondissement Journée Nationale de la Résistance

Le 27 mai, à l'initiative du Comité Parisien de Libération, plusieurs dizaines d'associations, dont l'AAGEF-FFI, tenaient des stands devant la mairie du 19^e arrondissement. A cette occasion, nos militants ont fait très largement connaître, aux nombreuses personnalités présentes, la figure de **Domingo TEJERO PÉREZ**, abattu le 9 octobre 1942 à proximité immédiate de la mairie, déclaré « suicidé » le lendemain (voir bulletin n° 141, p. 1 et 2).

Sur la photo A : 1- Catherine Vieu-Charier, maire-adjointe de Paris chargée de la Mémoire et du Monde Combattant ; 2- Daniel Vaillant, ancien ministre de l'intérieur et maire du 18^e arrondissement, député et conseiller de Paris ; 3- Antoine Hernández (AAGEF) ; 4- François Dagnaud, maire du 19^e arrondissement ; 5- Alain Fort (AAGEF).

Sur la photo B : beaucoup d'élus et responsables associatifs ont découvert avec attention et émotion l'histoire méconnue de Domingo et ses camarades du 2^e Destacamento FTP-MOI de la région parisienne.

Sur la photo C : 1- André Rakoto, Directeur du Service départemental Paris de l'ONACVG, 2- Georges Bertrant-Puig, du bureau de l'ACER (Amis des Combattants en Espagne Républicaine), 3- Philippe Guistinati, président de l'Amicale des Garibaldiens.

Le stand de l'AAGEF-FFI (photo en page une) a été visité par plusieurs centaines de personnes.



L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté

Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e)..... né(e) le à.....

demeurant à.....

désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.

Téléphone(s)..... Adresse internet.....

Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF – FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr